

Après les journées des Concours du Conservatoire, journées si fatigantes alors même qu'elles ne seraient pas marquées par une bénigne chaleur de 30 à 40 degrés, vient la grande journée de la distribution des prix, la plus fatigante de toutes, si l'idée de tant de triomphes particuliers qui se résolvent finalement en un triomphe unique, celui de l'Art, ne faisait passer sur bien des inconvénients. Il y a longtemps que le vaudeville l'a dit, en style assez familier:

Pas de chagrin qui ne soit oublié
Entre les arts et l'amitié.

Or, c'est surtout au Conservatoire que «les arts et l'amitié» triomphent annuellement. Demandez plutôt à notre brave armée si les fatigues, le froid, le chaud, le soleil, la pluie, l'orage, la faim, la soif, si tous les contre-temps et toutes les privations du monde comptent pour quelque chose lorsqu'il s'agit de triomphe. Elle était représentée là, cette brave armée, par notre héroïque général de division Mellinet, qui, à peine sorti tout glorieux de Magenta et de Solferino, n'a rien eu de plus pressé que de venir couronner d'autres victorieux, et l'on peut dire que, de tous les lauréats, c'est le général Mellinet qui a excité, jeudi, le plus vif enthousiasme. Nous allons, dans un instant, vous dire comme la chose s'est passée.

La séance a été ouverte par un remarquable discours que M. Pelletier, conseiller d'État et secrétaire général du ministre d'État, a prononcé au nom de S. Ex. M. le Ministre. Après avoir payé un juste tribut d'éloges à la mémoire des professeurs et des artistes dont le Conservatoire déplore la perte depuis l'année dernière... (Hélas! la fatale liste n'est jamais complète, et s'enrichit toujours, inopinément, de quelque nouveau nom: la semaine passée, c'était M. Panseron, brusquement enlevé à ses nombreux élèves et amis); après avoir, par une allusion délicate, ramené tous les esprits, si joyeux en ce jour, sur une pensée bien lamentable, la pensée du terrible accident arrivé à notre cher et infortuné Roger, accident qui a plongé tout Paris et, on peut le dire, l'Europe artiste dans le deuil, M. Pelletier a parlé, en nobles termes, de diverses améliorations réclamées par la situation des théâtres, et en particulier par celle du Théâtre-Français. Nous nous associons, sans les discuter, à ces vues dont on verra l'exposition dans le discours même et dont nous attendons l'application avec confiance. Mais, dans un discours prononcé avec tant de retentissement, à la veille de la rentrée triomphale de nos bataillons couverts de gloire, il n'était pas possible de passer sous silence la valeur de nos soldats, et cette pensée de généreuse modération, non moins que // 282 // de profonde politique, qui a fait succéder tout à coup les bienfaits de la paix aux rudes travaux de la guerre et à l'effusion d'un sang précieux.

C'est à ce moment, c'est en prononçant la phrase où cette idée était dignement exprimée, que M. Pelletier, se tournant par un mouvement spontané vers le général Mellinet, qui siégeait au bureau en sa qualité de membre du conseil de surveillance de l'enseignement de la musique militaire, a saisi sa main glorieuse, et a provoqué ainsi une de ces explosions d'enthousiasme d'autant plus rares, que la circonstance était

plus imprévue. Pendant plusieurs minutes, les discours a été interrompu, et tandis que les mains battaient, que les mouchoirs s'agitaient, que des bravos sept fois répétés retentissaient, les yeux de plusieurs étaient mouillés de larmes et leurs respirations étaient suspendues. Voilà une phrase éloquemment commencée et plus éloquemment achevée. Il n'y a pas d'éloquence qui surpasse celle où la parole étant devenue insuffisante, le sentiment se traduit en un chorus universel. Ce brave général Mellinet! il n'a pas rapporté d'Italie que ses seuls lauriers; il en a rapporté des chefs d'œuvre de musique ancienne, des trésors qu'il a su dénicher dans quelques vieilles bibliothèques de famille ou de couvent. Et comme il est admiré et aimé! Et comme il aime lui-même les artistes, et jusqu'aux écrivains qui s'occupent d'art dans une pensée sérieuse! Aussi, est-ce avec bonheur et avec un mélange de sentiments que nous n'essayerons pas d'analyser, que nous, qui écrivons ces lignes, avons pu, après la séance et dans le salon de la loge du Directeur, serrer dans nos bras le héros si cher à tous les vaillants artistes et soldats.

Le discours fini, on a passé à la distribution des prix, dont on trouvera plus loin le programme. Puis sont venus le concert et les scènes de déclamation dramatique et lyrique, exécutés par les lauréats. Après l'ouverture d'*Oberon*, admirablement rendue par les élèves des classes instrumentales, sous l'habile direction de M. Padeloup, M^{lle} Mongin, élève de M^{me} Farrenc, et premier prix de piano, a exécuté avec le jeune Massenet, élève de M. Laurent, un charmant duo pour deux pianos, de Pixis. Le jeu de M^{lle} Mongin se fait remarquer par une égalité, une pureté, une légèreté merveilleuses; c'est un talent déjà complet. Le jeune Massenet l'a admirablement secondée. M^{lle} Litschner a chanté avec talent l'air de *Robert-le-Diable*; mais elle était trop dominée par le sentiment de la peur. La peur est fort mauvaise conseillère, *malesuada*. M. Peschard, trois fois lauréat, a été fort applaudi dans le bel air du sommeil de *la Muette*, dans lequel il a fait admirer un délicieux timbre de voix. M. Magnin s'est fort bien tiré de l'allegro du quatrième concerto de Rode. M^{lle} Schmit, dans le rôle de Phèdre, et M^{lle} Rousseil, dans celui d'Enone, ont montré de véritables dispositions tragiques. La première a rendu très-énergiquement quelques traits de la belle scène du quatrième acte où Phèdre, succombant d'horreur à la vue de son double crime, tourne ses fureurs contre sa perfide confidente. M^{lle} Cellier, MM. Léautaud, Worms et Malard ont fait plaisir dans les jolies scènes de *l'Amant bourru*. M^{lle} Cellier a l'élégance et la tenue d'une véritable marquise. Les belles scènes du *Trouvère* ont produit beaucoup d'effet, grâce à l'accent passionné et dramatique de M^{lle} Gilliess, douée d'ailleurs d'une belle voix de soprano, au chant énergique de M. Roudil dans le rôle du comte de Luna, et à la voix pure et sympathique de M. Peschard, dans le rôle de Manrique [Manrico].

La salle était comble; pas une place n'a été abandonnée dans le cours d'une séance de près de trois heures. Le public est resté ferme à son poste, assis ou debout, depuis les premiers mots du discours jusqu'aux dernières notes de l'orchestre, par une chaleur que, faute de thermomètre, les savants n'auront pu apprécier. Aussi peut-on dire que, discours, distribution, exécution, applaudissements, ovation militaire ou ovation musicale, tout s'est chaudement passé.

LE MÉNESTREL, 7 août 1859, pp. 281–282.

| | |
|-----------------------|---------------------------------------------------------|
| Journal Title: | LE MÉNESTREL |
| Journal Subtitle: | None |
| Day of Week: | dimanche |
| Calendar Date: | 7 AOÛT 1859 |
| Printed Date Correct: | Yes |
| Volume Number: | 36 |
| Year: | 26 ^e ANNÉE |
| Pagination: | 281 à 282 |
| Title of Article: | CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION. |
| Subtitle of Article: | SÉANCE SOLENNELLE DE LA DISTRIBUTION DES PRIX. |
| Signature: | J. D'ORTIGUE |
| Pseudonym: | None |
| Author: | Joseph d'Ortigue |
| Layout: | Front-page main text |
| Cross-reference: | None |